

THIRY, Frédéric-Joseph.

Dison (prov. Liège, arr. Verviers), 21 mars 1843 – Verviers (prov. Liège, arr. Verviers), 15 octobre 1923. Fondateur de l'Internationale à Verviers, militant socialiste, dissident.

Fils d'un marchand de flocons et de déchets de laines de Dison, FJT fréquente durant plusieurs années l'école des Frères des Ecoles chrétiennes avant d'entrer à l'usine comme tisserand. Il entame sa carrière de militant en publiant de manière anonyme en octobre 1867 une brochure d'une trentaine de pages intitulée *L'Avenir des Travailleurs*, dans laquelle il critique violemment les inégalités de classes et fait écho à l'existence d'une organisation internationale ouvrière (une section belge de l'Association internationale des travailleurs, AIT, existe à Bruxelles depuis 1865). Sa brochure contribue fortement à la naissance du mouvement ouvrier organisé à Verviers.

Le mois suivant, FJT est, avec Pierre Fluche notamment, parmi les fondateurs d'une organisation ouvrière verviétoise, la Société des Francs ouvriers, qui publie dès décembre un mensuel qui sera publié jusqu'en 1880, *Le Mirabeau*. FJT en est le premier éditeur responsable. Cet acte public lui vaut la perte de son emploi et entraîne le boycott de son père par sa clientèle patronale habituelle.

Exclu de la rédaction du *Mirabeau* et du comité des Francs ouvriers en octobre 1868 pour des divergences idéologiques et des querelles financières, alors que ces derniers ont adhéré à l'Internationale et commencé à jeter les bases de sa Fédération verviétoise (qui sera une des plus dynamiques et des plus extrémistes de la section belge), FJT anime à partir de 1869 la première d'une longue série de dissidences dans l'histoire du mouvement ouvrier verviétois. Dans les colonnes de l'éphémère mensuel *Le Martinet*, qu'il rédige notamment avec le futur conseiller communal socialiste et vice-président du Conseil provincial Roch Germay*, FJT développe la thèse de la collectivisation du sol, à laquelle il restera toujours attaché, ainsi que la gratuité du crédit comme outils indispensables, avec l'association, pour l'émancipation des prolétaires.

Marié à Pétronille Wynant dont il a eu un fils, FJT, désormais domicilié à Verviers, figure encore en 1873 parmi les quelques quatre cents principaux militants verviétois identifiés alors par la police. Après avoir échoué dans sa tentative de s'installer comme fabricant puis teinturier de produits textiles à Thimister, son atelier ayant été incendié, il émigre aux Etats-Unis pour plusieurs années et ne rentre à Verviers que dans les années 1880 pour s'y réinstaller comme fabricant de soieries. À la fin de la décennie, il renoue avec l'ancien cofondateur du *Mirabeau* et des Francs Ouvriers, Pierre Fluche*, qui a fondé une boulangerie coopérative et un cercle politique affiliés au Parti Ouvrier Belge (POB).

Rentré dans les rangs socialistes, FJT figure en 1890 parmi les principaux membres du « Cercle des Capacitaires et des Censitaires réunis » fondé par Fluche, Germay et Adolphe Gierkens, futur député socialiste de 1894. Il fait partie aussi du « Groupe verviétois pour le suffrage universel » et il anime en 1892 un nouvel hebdomadaire socialiste, *La Libre Tribune*, qui prône, comme Fluche, le rapprochement avec les petits commerçants dans l'action politique et électorale plutôt que privilégier l'action des coopératives.

Après une nouvelle éclipse sur le plan de l'action politique, FJT, toujours fidèle à son idée maîtresse de collectivisation du sol (« mettre les bras inoccupés sur les terres incultes pour faire disparaître la misère »), réapparaît vingt ans plus tard dans les colonnes du quotidien syndicaliste verviétois *Le Travail*, en 1911. Il est privé de cette tribune après quelques mois pour des divergences idéologiques encore et se présente seul à la tête d'une liste socialiste dissidente aux élections législatives de 1914, en animant une nouvelle revue, *La Terre*. Il a alors 71 ans, est veuf et a perdu son fils unique. Sa candidature est abondamment tournée en dérision dans la presse satirique locale qui lui prédit à juste titre un échec (une « buse ») et le surnomme « Thirybuse ». L'ancien fondateur du *Mirabeau* et des Francs-Ouvriers disparaît ensuite de la scène en raison de la première guerre mondiale. Il meurt le 15 octobre 1923, à l'âge de 80 ans, complètement oublié ou volontairement ignoré par les militants socialistes de l'époque.

SOURCE: JORIS, F., « Frédéric-Joseph Thiry dit Thirybuse (1843-1923) » dans *Annales de la Fondation Adolphe Hardy*, n°5, Dison, 1995, p. 65-92.